

La directrice du musée de Gand écartée provisoirement

Art La pression était devenue intenable sur Catherine de Zegher, à la suite de l'affaire des tableaux Toporovski.

Analyse Guy Duplat

Mercredi soir, la décision a été prise par le conseil d'administration du musée des Beaux-Arts de Gand (MSK): la directrice, Catherine de Zegher, est provisoirement écartée le temps d'un audit externe sur la manière dont elle a traité le dossier des prêts pour son musée de 26 œuvres de l'avant-garde russe, très controversées, venues de la Fondation Dieleghem, émanation de collectionneurs russes, les Toporovski.

La goutte d'eau qui a scellé le sort (provisoire ?) de Catherine de Zegher fut l'accusation mercredi dans "De Standaard" qu'elle aurait menti devant les autorités de Gand en expliquant avoir été conseillée dans la préparation de ce prêt par deux expertes étrangères, Noemi Smolik et Magdalena Dabrowski, qui ont ensuite nié avoir soutenu ce projet Toporovski.

Rappel

Rappelons les faits. Le 20 octobre dernier était inaugurée au musée des Beaux-Arts de Gand, la nouvelle et belle présentation des riches collections permanentes. On y découvrirait, entre autres, un ensemble de 26 œuvres de l'avant-garde russe (Malevich, Kandinsky, etc.), jamais vues et prêtées par la Fondation Dieleghem créée par les Toporovski.

D'emblée, certains se sont étonnés et, le 15 janvier, ce fut le coup de tonnerre: dans

un texte publié dans "De Standaard" et sur Artnet, dix experts ne parlent pas de "faux" mais émettent de "grands doutes" sur l'authenticité des œuvres présentées. Parmi les signataires, des marchands d'art mais aussi des grands scientifiques. Ils expliquent que "ces œuvres n'ont jamais été présentées en expositions, n'ont jamais été reproduites dans des publications sérieuses et qu'il n'y a pas de traces d'une vente". Les experts suggèrent de retirer ces œuvres et de les étudier d'abord davantage.

Le musée de Gand répondait qu'il avait suivi toutes les procédures habituelles pour s'assurer de l'authenticité des œuvres, qui ont un certificat de provenance, grâce à un dialogue approfondi avec le prêteur et à la consultation des dossiers de documentation.

Mais cela n'a pas suffi à calmer le tsunami. Les révélations, réactions et doutes se sont multipliés aussi à l'international. Sven Gatz, le ministre flamand de la Culture qui avait présenté les Toporovski à Catherine de Zegher a alors proposé de constituer une commission de quatre experts présidée par Thomas Leysen pour analyser l'authenticité de deux tableaux et voir si le musée avait agi avec assez de prudence en acceptant ce prêt.

Mais dès la première réunion des experts, l'avocat de la Fondation Dieleghem formulait "de nouvelles conditions qui reviennent à un veto qui signifie de facto une impossibilité de commencer à travailler", écrit Thomas Leysen. "Dans ces conditions, la commission arrête." Sven Gatz a renvoyé le dossier à la Ville de Gand, responsable du musée qui peu après, décida de renvoyer tous les tableaux à la Fondation.

Un grand parcours

Mais ça n'a toujours pas suffi. Le 4 mars, une carte blanche assassine dans "De Standaard", signée de tous les directeurs de

musée en Flandre, critiquait la manière avec laquelle le musée et sa directrice Catherine de Zegher avaient traité ces œuvres prêtées par Toporovski *“contre toutes les règles et codes déontologiques”*, estimant que cela portait atteinte à l'image de tous les musées de Flandre.

On révélait aussi que des mises en garde auraient eu lieu avant la décision

d'exposer les œuvres (Michel Draguet, directeur du musée de Beaux-Arts de Bruxelles le dit).

Un audit externe a alors été décidé et Catherine de Zegher écartée provisoirement. La direction provisoire du musée a été confiée au conservateur Johan De Smet.

Son parcours avait été jusqu'ici impressionnant : née en 1955 à Groeningen, études d'archéologie, puis durant 12 ans, directrice de la Kanaal Art Foundation de Courtrai, elle part alors à New York diriger pendant dix ans le prestigieux Drawing Center au cœur de Manhattan, jusqu'en 2006. En 2010, elle signait une expo au Moma et travailla à Toronto. Elle fut aussi commissaire du pavillon australien à la Biennale de Venise 2013, co-commissaire de la Biennale de Sydney 2012 et dirigea celle de Moscou 2013 avant d'être nommée à Gand en 2013.

Bart Caron, spécialiste culture chez Groen, estime que, dans ce fiasco, des responsabilités plus larges peuvent expliquer en partie le manque de prudence constaté dans ce dossier. Les musées sont soumis à d'intenses pressions pour augmenter leur public et nouer des accords avec les collectionneurs (ce que de Zegher a fait) mais sans subsides ni moyens suffisants.